

Deux écoles, deux approches

SCÈNE L'École des Teintureries, à Lausanne, et l'École Serge Martin, à Genève présentent leur spectacle de sortie en même temps. L'occasion d'évoquer deux visions contrastées du métier

MARIE-PIERRE GENECAND

Ce premier constat, pour rassurer les 20 élèves qui vont lire ce papier. Il y a du talent, beaucoup de talent à Vidy, où se joue, jusqu'à ce samedi, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, spectacle de sortie de l'École des Teintureries. Et à Carouge, près de Genève, où se joue *Déviations*, son équivalent pour l'École Serge Martin, à voir jusqu'au 9 juillet. Deuxième constat, tout aussi flagrant. D'un côté, on raconte une histoire. Avec brio et précision. De l'autre, on se situe face à l'histoire. Avec engagement et passion. A Vidy, il y a un travail sur le récit, quand, chez Serge Martin, il y a un travail sur la vie, sinon la survie. Raison, sans doute, pour laquelle beaucoup de créateurs, tels Oskar Gomez Mata, Dorian Rossel, Dominique Ziegler ou encore Sandra Amodio sont sortis de l'école genevoise, qui a fêté ses 30 ans l'an dernier.



De gauche à droite, «Déviations», spectacle de l'École Serge Martin (HEIMENDINGER) et «L'Abattage rituel de Gorge Mastromas», spectacle de Teintureries. (2017, LES TEINTURERIES, PHOTO ETIENNE MALAPERT-VI)

Des cours sans fin

On dit un peu vite de Serge Martin, formé entre autres chez Jacques Lecoq, que son école est l'école du mouvement. En cela, elle serait opposée à l'école du texte pratiquée au Conservatoire de Genève, qui propose une filière préprofessionnelle, sous la conduite d'Anne-Marie Delbart. En réalité, Serge Martin sensibilise au sens et à l'engagement autant qu'au mouvement. Il apprend à détricoter les évidences et à sortir d'une vision carriériste du métier. C'est son souhait, en tout cas. Car, pour avoir plaisanté avec les comédiens de 3e année, les futurs diplômés sont très soucieux d'être repérés et engagés... Mais, tout de même, et le spectacle en témoigne: Serge Martin ne veut pas se coucher devant la logique de marché et produire des comédiens alignés.

Ainsi, alors que son enseignement est plébiscité par des élèves étrangers – une moitié de l'effectif,

chaque volée –, le metteur en scène a décidé de rebrasser les cartes pour sortir des atouts balisés. Dès la prochaine rentrée, il n'y aura plus trois degrés distincts, dans son école, mais un groupe unique de futurs comédiens. Autre innovation: seuls les horaires des débuts de cours seront fixés. La fin des cours pourra varier. «Combien de fois on atteint quelque chose de crucial avec les élèves, mais on ne peut pas s'arrêter dessus et laisser les étudiants s'en imprégner, car le cours doit arbitrairement continuer. Et, à l'inverse, on cherche, on cherche une forme et lorsqu'on l'entrevoit, on doit interrompre la séance, car c'est l'heure! C'est absurde, on doit pouvoir avoir une flexibilité», détaille le directeur dont le regard sous ses cheveux blancs semble de plus en plus perçant.

Cette exigence critique, on la retrouve dans le propos de *Dévia-*

tions, vu mercredi soir par 40^e, dans un hangar. La scène? Un embouteillage de voitures. Un coupé sport, des breaks familiaux, un véhicule de petit gabarit, parfait pour les sorties entre filles. Tous arrêtés, bloqués, coincés. La seule chose qui coule, par flots, ce sont les mots. Pour moi-

Serge Martin sensibilise au sens et à l'engagement. Il apprend à détricoter les évidences et à sortir d'une vision carriériste du métier

tié, ceux des auteurs d'*Embouteillage*, 32 saynètes publiées aux éditions Théâtrales évoquant l'être humain stoppé net dans son quotidien. Et, pour l'autre, ceux des 11 apprentis comédiens.

Le tout donne une déferlante chorale, qui passe de l'irritation face au monde tel qu'il ne va pas au rêve d'une société rééquilibrée. Ces foyers impromptus de paroles dans ou hors les voitures sont vivants, souvent percutants, mais répétitifs aussi et un peu usants. La dernière partie, plus liée, permet de mieux déployer et nuancer la pensée.

Très naïf puis très pourri

Autre ambiance, à Vidy, avec le spectacle des Teintureries. Même si, ici aussi, le propos de l'Anglais Dennis Kelly pointe les dérèglements d'un monde dévoré par l'argent. La fable? Comment

Gorge Mastromas échoue d'abord tout, acceptant les mauvais plans, par bonté ou par lâcheté. Et comment il réussit tout une fois qu'il décide de violer les principes de justice et d'honnêteté. Jusqu'à surfer sur la popularité d'un abus sexuel inventé...

A la mise en scène, l'excellent Gabriel Dufay distribue parfaitement la parole entre les neuf comédiens des Teintureries. Trois garçons, six filles qui se passent les personnages, mettent les situations en mouvement, font chœur autour de l'action. Jusqu'à se cacher et imiter les cris des animaux... Grande abnégation et surtout grande maîtrise du jeu chez ces futurs diplômés.

Le fruit d'un enseignement particulier? Sans doute. Ce qui frappe dans les intentions de Nathalie Lannuzel, qui dirige depuis cinq ans ce cursus privé, fondé en 1997

dans une ex-teinturerie lausannoise, c'est la volonté de travailler en profondeur avec chaque étudiant. Son principe de départ? «Aider l'élève à se libérer de ses blocages» pour qu'il trouve «son potentiel particulier». Ensuite, les études de cet établissement se déploient plus classiquement, avec des ateliers divers, dont le jeu cinématographique et une ouverture sur les pratiques contemporaines. Mais cette entame, très personnalisée, fonde peut-être ce qui se ressent sur la scène de Vidy. Une grande confiance et de fortes individualités au service d'un même projet. ■

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, jusqu'au 24 juin, Vidy-Lausanne. www.vidy.ch

Déviations, jusqu'au 9 juillet, 4, rue Baylon, Carouge. École Serge Martin. ecolesergemartin.wordpress.com

A Genève, l'art contemporain in situ

EXPOSITION Pendant tout l'été, le parcours artistique heart@geneva propose aux Genevois de redécouvrir 21 lieux emblématiques de leur ville, investis par des artistes contemporains

Ils sont nombreux, ce mercredi après-midi, à monter et descendre les épaisses marches de verre. L'enthousiasme est tel que ça bouchonnerait presque dans l'escalier. Et pour cause: il est rare de pouvoir pénétrer au cœur de l'immeuble Clarté. Réalisé par Le Corbusier au début des années 1930, ce bâtiment locatif de la rue Saint-Laurent, aux Eaux-Vives, a été classé l'an passé au patrimoine de l'Unesco pour son architecture avant-gardiste. Mais reste le plus souvent inaccessible aux curieux. Exceptionnellement et le temps d'une journée, la maison a ouvert sa grande porte vitrée pour accueillir le projet heart@geneva. Soit un parcours à travers Genève ponctué d'art contemporain.

Strip-tease artistique

Organisée pour la première fois par l'association du même nom, la manifestation a invité une vingtaine d'artistes, peintures ou jeunes talents, à investir autant de lieux emblématiques de la Cité de Calvin. Un total de 41 œuvres, la plupart conçues in situ, que l'on visite à son rythme et gratuitement. «Je souhaitais inciter les Genevois à redécouvrir leur ville. L'idée n'est pas de tout voir en une fois, mais de garder le plan dans son sac et d'y penser lorsqu'on se balade»

garder le plan dans son sac et d'y penser lorsqu'on se balade dans le quartier», précise Marietta Bieri, fondatrice de heart@geneva.

Ainsi, le temps d'un été, la façade du Musée Rath se retrouve égayée par une toile fluo XXL de l'artiste genevoise Sylvie Fleury. En passant par l'église Saint-Joseph, on découvre la poésie d'un banc étoilé signé Philippe Cramer, tandis que les traces d'un esthétisme strip-tease ont été déposées dans le jardin de la Maison Tavel par Vincent Kohler. Sans oublier le hall du Campus Biotech où se dressent, majestueuses, les quatre pattes d'une girafe, clin d'œil de Christian Gonzenbach, enseignant à la HEAD, à ce bâtiment imposant où l'on décortique les sciences de la vie.

A la maison Clarté, la cage d'escalier est un vaste puits de lumière qui a inspiré Carmen Perrin. Son œuvre,

sous la forme de lettres-miroirs, l'artiste suisse l'a habilement installée dans les interstices de la structure métallique. Le tout forme une phrase, dont on découvre un fragment à chaque étage, racontant l'architecture comme un organisme vivant. Un hommage au maître des lieux, qui disait de ses maisons qu'elles pouvaient tomber malades. L'artiste a souhaité ainsi établir un vrai dialogue entre l'œuvre et son environnement. «Je n'ai pas hésité une seconde lorsqu'on m'a proposé d'exposer ici. Contrairement aux salles de musée classiques, on rencontre les gens dans leur contexte, ça crée un moment particulier.»

Si les lettres devront rapidement quitter l'ancre de Le Corbusier, une échelle-lumière, reprenant le style particulier de l'architecte, restera, quant à elle, visible sur la façade ouest du bâtiment jusqu'à la fin août. Et sera, comme le reste des œuvres, mise aux enchères. Les bénéfices seront départagés entre dix organisations caritatives genevoises.

A terme, le concept de parcours artistique devrait être repris. «Il y a encore de nombreux lieux qui mériteraient d'être visités. Et je vous préviens: la première édition est plutôt sage...», s'enthousiasme déjà Marietta Bieri. ■

VIRGINIE NUSSBAUM
@VirginieNuss

heart@geneva, jusqu'au 31 août.
www.heartgeneva.ch

«L'idée n'est pas de tout voir en une fois, mais de garder le plan dans son sac et d'y penser lorsqu'on se balade»

MARIETTA BIERI, FONDATRICE DE HEART@GENEVA

Trésors cachés au Grand Théâtre

PATRIMOINE LYRIQUE A mi-parcours de la rénovation, Rémy Pagani dévoile l'avancée du chantier et les découvertes faites en cours de restauration

Des surprises attendent les lyrico-manes à la réouverture de l'Opéra. Le maire de Genève Rémy Pagani ne cache pas son enthousiasme à mi-parcours des travaux. C'est que derrière les bâches de protection du chantier se cachent des découvertes.

Il y a les extensions, qu'on ne voit pas. Environ 700 m² en tout. De nouvelles salles de répétition pour le chœur et le ballet ainsi que des vestiaires prendront place en sous-sol, éclairés par des plaques de verre dans le trottoir. La toiture ou les bureaux

administratifs seront aussi à l'écart du regard.

Mais pour le visible, ce sera la révolution dès l'entrée. Des trésors ont été mis au jour. Sur les murs et plafonds du grand hall, les anciens marbres et stucs avaient été recouverts de placages lors de la reconstruction après l'incendie de 1951. Dans le quart du bâtiment épargné par les flammes, tout a été dévoilé.

Teintes d'origine et fresques

Du côté du foyer, on découvrira les teintes d'origine avec les fresques recouvertes de peinture de 1860. La moquette a été décollée du parquet d'accueil du foyer. Les moulures du plafond repeintes à la feuille d'or vivifient les lyres d'angles, et tous les détails assombrés par le temps

et la fumée des cigarettes seront ravivés.

En sous-sol, les faux plafonds de l'ancien bar cachaient une voûte en brique, et autour, des salles inoccupées accueilleront cafétéria, cuisine avec monte-charge, snack et buvette. Cela renforcera la qualité d'accueil du public (environ 250 personnes) et rentabilisera l'usage des lieux.

L'édifice historique scintillera en septembre 2018. Rémy Pagani espère pouvoir obtenir les 4 millions de «divers et imprévus» amputés du budget initial de 67 millions. Il a trouvé 3,9 millions supplémentaires, grâce à un mécène anonyme et au canton. ■

SYLVIE BONIER
@SylvieBonier

PUBLICITÉ



Cela n'arrive pas qu'en hiver...
...Non, les cambrioleurs „travaillent“ toute l'année!
Vos objets de valeur sont-ils protégés?
...Non ? Alors il est temps d'acquérir un coffre-fort de qualité!

www.coffrefort.ch
WALDIS

Ils résistent, c'est garanti!

WALDIS Tresore AG | 1170 Aubonne | T. 021 / 807 02 63 | info@coffrefort.ch